

Théâtre de Privas

SCENE CONVENTIONNEE / DIRECTION DOMINIQUE LARDENOIS



Dossier d'accompagnement

JEAN DE FER

Compagnie Nicole et Martin

Sous chapiteau

A VEYRAS, Chemin la Combe

VENDREDI 22 MARS | 14h et 20h30

Théâtre / Primaire (à partir du CP) - Collège

DURÉE 1h10 + rencontre à l'issue des représentations

www.theatredeprivas.com

Pourquoi un dossier d'accompagnement ?

Le dossier d'accompagnement est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments sur le spectacle et la compagnie qui l'a créé. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les élèves avant le spectacle ou encore continuer à le faire après la représentation.

Parce que votre parole est essentielle :

Parce que nous souhaitons connaître votre avis sur les spectacles que vous êtes venus voir et parce que votre ressenti et le regard que vous portez sur les propositions artistiques sont essentiels, l'équipe du Théâtre de Privas vous invite à partager vos réflexions sur les spectacles. Vos impressions et les productions plastiques des élèves sont les bienvenues.

Contact

Elise Deloince

Relation avec les publics et communication

Tél. **04 75 64 93 44**

elise.deloince@theatredeprivas.com

Présentation du spectacle

JEAN DE FER

D'après les Frères Grimm

L'homme sauvage, l'homme rouillé... Qui est-il vraiment, ce Jean-de-Fer?

Est-il dangereux? Ou bien, est-il «l'homme qui sait», l'homme sage, l'homme savant? Seul le jeune prince ose l'approcher et le délivrer. Il grimpe sur les épaules de ce Jean-de-Fer qui l'emporte dans son territoire, la forêt sombre et sauvage. Le jeune prince doit traverser maintes épreuves pour apprendre les secrets de la vie. L'agilité de Franck, son corps en pirouettes. La grâce immobile de Crocus. Leur duo, comme un miracle suspendu.

La lumière tendue. Faire sentir la nuit tout autour d'eux.

Et derrière la fenêtre, la magie de la neige, sur laquelle d'autres magies peuvent apparaître.

Nicole & Martin

Nicole et Martin est une compagnie théâtrale indépendante, fondée par deux comédiens: Nicole et Martin Gubler. Ils produisent, créent et jouent leurs propres pièces. Tout est parti du souhait de donner le jour à une nouvelle forme de théâtre populaire, un théâtre lieu de spectacle et de rencontre pour tous indépendamment de l'âge, de l'origine sociale et des conditions de vie.

Passionnés par le jeu théâtral, par la force de la narration, par la transposition musicale, artistique et dansée de thèmes éternels, nous croyons en un théâtre qui utilise tous les arts de la scène comme moyens d'expression.

Depuis plus de 19 ans, Nicole & Martin et leur tente blanche magique voyagent pour enchanter le public. Leurs pièces de théâtre plusieurs fois récompensées mêlent de façon unique narration, numéros artistiques spectaculaires, expression corporelle et musique entraînante. Jeunes et moins jeunes sont plongés dans un univers théâtral aussi poétique qu'inoubliable.

Ces cinq productions sont inspirées des contes des frères Grimm.

Ils débarquent avec leur roulotte, leur petit chapiteau blanc en forme d'igloo et leurs talents multiples pour raconter quelques contes magiques. C'est par des jongleries, des danses et des acrobaties que Nicole et Martin font renaître Hansel et Gretel et Jean de Fer dans la grande tradition des saltimbanques d'autrefois.

Ce qui se passe sous la coupole de ce chapiteau est merveilleux, drôle, fou, magique et ingénieux.

Mêlant musique, chant, masque, jeux d'objets et cabrioles, ces spectacles offrent des moments rares où chacun peut trouver de quoi rêver et rire. Un régal !

« En équilibre sur un pied, armée d'une flûte enchantée, Nicole traverse la scène avec une grâce infinie. Jonglant avec les boules de verre, voltigeant dans les airs, Martin relève tous les défis. Sous leur drôle de chapiteau, rond et blanc comme un igloo, ces deux artistes intrépides revisitent les contes de Grimm.

A mi-chemin entre les arts du cirque et du théâtre, Nicole et Martin font souffler un vent léger sur ces trois fables jouées en alternance. Les quilles s'envolent avec humour, les acrobaties se font poèmes, les étoffes précieuses ondulent tels des feux ardents. Sans esbroufe ni paillettes, ces saltimbanques au grand cœur sèment leurs graines de bonheur. » (TNG Lyon)

Dossier réalisé par Jérôme André, professeur-relais DAAC

JEAN DE FER

D'après les Frères Grimm

SOMMAIRE

I - Le conte de Grimm (traduction) / Les frères Grimm / Qu'est-ce qu'un conte ?

II - Jean-de-fer et l'homme sauvage

III - Interprétation du conte par Patrick FRASELLE

IV - Couvertures d'albums et analyse d'images

V - Jean-de-fer, Spectacle de Nicole et Martin

VI - Sitographie

CHARTRE DU SPECTATEUR

PETITS CONSEILS POUR MIEUX PROFITER DU SPECTACLE

I - Le conte de Grimm (traduction)

Jean de Fer (en allemand : Der Eisenhans)

Il était une fois un puissant roi dont le château trônait dans une vaste forêt, laquelle était peuplée de gibier de toutes sortes.

Un jour il y envoya un de ses chasseurs pour qu'il lui tuât un chevreuil.

Hélas, son chasseur ne revint jamais.

-« Peut-être lui est-il arrivé quelque accident ? », dit le roi et il y envoya les jours suivants deux autres de ses chasseurs, pour le rechercher, mais ceux-ci aussi ne revinrent pas.

Alors, le troisième jour, il fit venir tous ses chasseurs et leur parla ainsi :

« Passez la forêt au peigne fin et cherchez jusqu'à ce que tous trois vous les ayez retrouvés. »

Hélas, de ceux-ci aussi aucun ne revint et nul chien de la meute qui les avait accompagné. Depuis, personne ne voulut plus se risquer dans la forêt qui resta plongée dans un grand silence et une longue solitude. On apercevait parfois un aigle ou un faucon la survoler.

Plusieurs années passèrent ; lorsqu'un jour, un chasseur de passage voulant se ravitailler se présenta chez le Roi et proposa de se risquer dans le bois.

Le Roi ne voulait pas donner son accord, il dit :

- "Ce n'est pas sûr là-bas, je crains qu'il ne t'advienne rien de meilleur qu'aux autres et que tu n'en reviennes pas."

- "Seigneur, je veux m'y risquer à mes propres périls car de la peur je ne connais rien !"

Le chasseur se rendit donc avec son chien dans la forêt. Bientôt, le chien se mit sur la trace d'un gibier et voulut le poursuivre ; à peine eût-il fait quelques pas, qu'il se retrouva devant une vaste flaque qui lui barrait le chemin. Soudain un bras jaillit de l'eau, le saisit et le précipita dedans. Lorsque le chasseur le vit, il fit demi-tour et alla chercher trois hommes pour vider la flaque avec des seaux. Lorsqu'ils eurent atteint le fond, ils virent un homme hirsute, brun comme un fer rouillé et avec des cheveux pendant jusqu'aux genoux. Ils le ficelèrent et le conduisirent au château. Ce fut une grande sensation. Mais, le Roi le fit mettre dans une cage de fer dans sa cour et interdit sous peine de mort, d'ouvrir la cage. Le Roi fit mettre la clé en sécurité. Depuis, chacun put à nouveau aller en sécurité dans la forêt.

Le Roi avait un fils de huit ans, il advint, un jour qu'il jouait dans la cour que sa balle en or tombât dans la cage. Le gamin accourut et ordonna :

- "Donne-moi ma balle !"

- "Pas question !" répondit l'homme, "tant que tu ne m'auras pas ouvert la porte"

- "Non !", répondit l'enfant, "je ne le ferai pas, parce que le Roi l'a interdit !" et il s'éloigna.

Le jour suivant, il revint et réclama sa balle à nouveau. L'homme hirsute lui répondit :

- "Ouvre ma porte !" Mais l'enfant ne voulait toujours pas.

Au troisième jour, le Roi partit à la chasse à courre, le prince revint de nouveau et dit :

- "Même si je le voulais, je ne pourrais pas ouvrir la porte, je n'ai pas la clé."

Alors l'homme dit :

- "Elle est sous l'oreiller de ta mère, tu peux la récupérer là !"

L'enfant qui voulait retrouver sa balle, passa outre sa conscience, et ramena la clé. La porte eut du mal à s'ouvrir, et l'enfant se coinça les doigts. Quand elle s'ouvrit, l'homme sortit, lui donna la balle dorée et s'enfuit précipitamment. L'enfant prit peur s'écria en l'appelant :

- "Ne pars pas, sinon je serais frappé."

L'homme se retourna, le souleva, le posa sur son cou, et partit à pas rapide dans la forêt. Lorsque le Roi revint, il remarqua la cage vide et demanda à la Reine comment cela était possible. Elle n'en savait rien et elle chercha la clé, mais elle avait disparu. Le roi envoya des gens les rechercher dans les prairies, mais ils ne le retrouvèrent pas. Il ne pouvait deviner ce qui s'était passé, et une grande tristesse s'abattit sur la cour royale.

Lorsque l'homme hirsute fut revenu dans la sombre forêt, il reposa l'enfant et lui dit :

- "Tu ne verras plus ton père ni ta mère, mais je veux te garder près de moi parce que tu m'as délivré et j'ai pitié de toi. Si tu fais tout ce que je te demanderai, tout ira bien. J'ai de l'or et des trésors à profusion et plus que quiconque sur cette terre."

Il fit un lit de mousse à l'enfant, sur lequel il s'endormit ; et le lendemain, l'homme le mena à une source et déclara :

- "Vois-tu, la source d'or est claire et transparente comme du cristal, tu dois t'asseoir et veiller à ce que rien ne tombe dedans, sinon je serai déshonoré. Chaque soir, je viendrai et je verrai si tu as suivi mes consignes."

L'enfant s'assit au bord de la source, vit tantôt un poisson doré, tantôt un serpent doré et prit garde que rien ne tombât dans celle-ci. Tandis qu'il restait ainsi assis, son doigt lui fit brusquement si mal qu'involontairement il le plongea dans l'eau. Il le retira immédiatement de l'eau mais vit qu'il était devenu doré et il se donna en vain un mal fou à essayer de faire partir la dorure. Le soir, Le Jean DE FER revint, vit l'enfant et dit :

- "Que s'est-il passé avec la source ?"

- "Rien, rien du tout" répondit l'enfant en cachant son doigt dans son dos pour qu'il ne puisse rien voir.

Mais l'homme dit :

- "Tu as plongé ton doigt dans l'eau. C'est bon pour cette fois-ci, mais je te préviens, rien ne doit de nouveau tomber dans la source."

Le lendemain à l'aube, il s'assit à nouveau près de la source et la surveilla. Son doigt lui fit mal à nouveau, et il le passa dans ses cheveux, c'est alors que malencontreusement un des ses cheveux tomba dans l'eau. Il le retira précipitamment, mais il était déjà recouvert de dorure. Le Jean DE FER revint et comprit aussitôt ce qui s'était passé.

- "Tu as fait tomber un cheveu dans la source !" dit-il,

- "Je vais encore passer l'éponge, mais si arrive encore une troisième chose, alors la source sera déshonorée et tu ne pourras plus rester chez moi !"

Le troisième jour, le garçon s'assit près de la source, et ne bougea pas le doigt lorsqu'il lui fit mal à nouveau. Mais le temps lui paraissant long, il observa son visage se refléter dans l'eau. Et comme il se penchait de plus en plus pour mieux se regarder, un de ses longs cheveux tomba de son épaule dans l'eau. Il se redressa brutalement mais toute sa chevelure fut dorée. Elle brillait comme le soleil. Vous pouvez imaginer combien le pauvre garçon était effrayé. Il prit donc son mouchoir pour se bander les cheveux pour que l'homme ne puisse rien voir. Lorsqu'il revint, il savait déjà tout et dit :

- "Ote ton mouchoir !" Alors ses cheveux se déroulèrent et le garçon voulut s'excuser, mais cela ne l'aida en rien.

- "Tu n'as pas réussi l'épreuve et tu ne peux pas rester plus longtemps ici. Pars et tu verras combien la pauvreté est pénible. Mais comme tu n'as pas mauvais cœur et comme je t'ai à la bonne, je veux te permettre ceci : lorsque tu auras besoin d'aide, viens dans la forêt et appelle moi : "Jean DE FER !", alors je viendrai t'aider. Ma puissance est grande, plus grande que ce que tu crois, et je ne manque ni d'or ni d'argent."

Alors, le fils du roi quitta la forêt et erra par chemins et sentes jusqu'à ce qu'il arrive à une grande ville. Il y chercha du travail, mais il ne put en trouver aucun et il n'y apprit rien qui puisse l'aider plus avant. Finalement, il alla au château et demanda s'ils voulaient bien le retenir. Les gens de la cour ne savaient pas à quoi il pourrait être utile, mais ils le trouvèrent sympathique et l'invitèrent à rester. En dernier ressort, le cuisinier le prit à son service et dit qu'il pourrait porter le bois et l'eau et évacuer les cendres. Un jour, alors que personne d'autre n'était présent, le cuisinier lui demanda de monter les plats sur la table royale, mais comme il ne voulait pas montrer ses cheveux dorés, il les dissimula sous son couvre-chef. Le roi, à qui chose semblable n'était pas encore arrivée, lui dit :

- "Quand tu viens à la table royale, tu dois ôter ton chapeau !"

- "Hélas vôtre seigneurie," répondit-il, "je ne le peux pas, j'ai méchante croûte sur la tête."

Le roi fit alors appeler le cuisinier et lui demanda comment il a pu prendre à son service un tel jeune garçon et lui ordonna de le chasser. Mais le cuisinier qui avait de l'affection pour le jeune garçon, l'échangea avec le jeune jardinier.

Dorénavant, le jeune homme dût planter, arroser, tailler et creuser, même par temps mauvais et venteux. Par un été torride alors qu'il travaillait seul dans le jardin, il ôta son bonnet afin de laisser l'air le rafraîchir. Le soleil joua dans ses cheveux tant et si bien que les rayons se reflétant dans sa chevelure éclairèrent jusque dans la chambre de la fille du roi qui bondit pour voir ce que c'était. Elle aperçut le jeune homme et l'appela :

- "Garçon, apporte-moi un bouquet de fleurs !"

Il remit précipitamment son bonnet, cueillit des fleurs sauvages et les assembla en bouquet. Tandis qu'il montait l'escalier, il croisa le jardinier qui s'exclama :

- "Comment peux-tu apporter un bouquet de fleurs aussi misérables à la fille du roi ? Disparais et cherche les plus belles et les plus rares fleurs et rapporte-les lui !"

- "Ah ! non", répondit le garçon, "les sauvages sont plus suaves et elles lui plairont mieux."

Comme il entra dans la chambre, la fille du roi lui dit :

- "Ote ton bonnet, il ne se conçoit pas que tu puisses le conserver devant moi !"

Il répondit à nouveau :

- "Je ne peux pas, j'ai une méchante croûte sur le crâne."

Mais elle attrapa le bonnet et l'arracha, les cheveux roulèrent sur ses épaules si bien qu'il était magnifique à regarder. Il voulut fuir, mais elle le retint par le bras et lui donna une pleine poignée de ducats. Il partit avec, mais n'ayant pas d'attrance pour l'argent, il les rapporta au jardinier et lui dit :

- "Je les offre à tes enfants, ils pourront jouer avec."

Le jour suivant, la fille du roi l'appela de nouveau, et il dut encore lui rapporter un bouquet de fleurs des champs. Tandis qu'il entra, elle chercha à lui attraper le bonnet, mais il le retint avec ses deux mains. Elle lui offrit de nouveau une pleine poignée de ducats qu'il ne voulut pas garder et les offrit donc au jardinier comme jouet pour ses enfants. Le troisième jour fut identique : Elle ne put lui ôter son bonnet et il ne voulut pas de son argent.

Peu après, le pays entra en guerre. Le roi rassembla son peuple pour organiser la résistance mais il ne savait pas que l'ennemi était très puissant et disposait d'une grande armée. Alors le jeune jardinier dit :

- "J'ai grandi ici et je veux faire la guerre ; donnez-moi un cheval !"

Les autres rirent et répondirent :

- "Lorsque nous serons partis, cherche-t'en un ; nous t'en laisserons un dans l'écurie."

Alors qu'ils furent partis, il alla dans l'écurie et sortit le cheval ; il boitait d'un membre et claudiquait. Il le monta et chevaucha jusqu'à la sombre forêt. Arrivé à son orée, il appela trois fois :

- "Jean DE FER ! Jean DE FER ! Jean DE FER !" si puissamment que son appel résonna entre les arbres. Bientôt apparut l'homme sauvage qui lui dit :

- "De quoi as-tu besoin ?"

- "J'ai besoin d'un puissant destrier, car je veux partir à la guerre."

- "Tu l'auras et plus que tu as réclamé !"

Cet homme rustre repartit dans la forêt, et peu après, un écuyer en revint, qui menait par la bride un destrier, renâclant par les naseaux et complètement harnaché. Derrière marchait une troupe d'hommes en armes, habillés de cap en pied et dont les épées scintillaient dans les rayons du soleil. Le jeune homme tendit la bride de sa rossinante à l'écuyer, grimpa sur le destrier pour chevaucher devant sa troupe. En s'approchant du champ de bataille, nombreux étaient les sujets du roi qui étaient déjà tombés. Il n'en restait que peu et ils s'affaiblissaient. Alors le jeune page se rua sur l'ennemi avec sa troupe comme une tornade, et frappait tous ceux qui lui faisaient face. Ils voulurent fuir, mais le jeune garçon leur tomba sur le dos et n'abandonna pas jusqu'à ce que tous furent défaits.

Mais au lieu de s'en retourner vers le roi, il mena sa troupe et son destrier vers la forêt et appela de nouveau Jean DE FER.

- "Que veux-tu ?" demanda l'homme des bois.

- "Reprends ton cheval et tes hommes d'armes et rends-moi ma rossinante." Ainsi fut fait comme il le voulait. Alors que le roi rentrait dans son château, sa fille vint à sa rencontre et le félicita pour sa victoire.

- "Ce n'était pas la mienne" dit-il "mais celle d'un chevalier étranger qui m'est venu en aide avec sa troupe."

La fille voulut savoir qui était le chevalier étranger mais le roi l'ignorait et dit :

- "Il a défait nos ennemis et il a disparu !"

Elle demanda alors après le jeune garçon auprès du jardinier qui rit et dit :

- "Il est revenu avec son cheval boiteux, et tous les autres ont rigolé et l'ont houspillé : "Voici notre clop-clop de retour !" et ils lui ont demandé : "Dans quel coin t'es-tu fourré et où as-tu dormi ? Il répondit : - "J'ai fait de mon mieux, et sans moi tout se serait mal passé !" Alors les autres rigolèrent de plus belle."

Le roi parla à sa fille :

- "Je veux donner une grande fête, qui durera trois jours, tu devras jeter une pomme dorée : Peut-être l'inconnu viendra-t-il ?"

Lorsque la fête fut annoncée, le jeune garçon partit dans la forêt et appela le Jean DE FER.

- "Que veux-tu ?" demanda-t-il.

- "Que j'attrape la pomme dorée de la fille du roi !"

- "C'est comme si tu l'avais déjà", dit le Jean DE FER, "tu dois pour cela avoir un équipement écarlate et monter un fier renard."

Lorsque le jour fut venu, le jeune garçon entra dans le jeu, se cacha parmi les chevaliers et personne ne le reconnut. La fille du roi entra et lança une pomme dorée vers les chevaliers, mais personne sauf lui ne l'attrapa ; mais à peine l'eut-il en main qu'il s'enfuit. Le second jour, le Jean DE FER l'habilla en

chevalier blanc et lui confia un cheval blanc. Une fois encore, il attrapa la pomme, n'attendit pas et partit avec.

Le roi était furieux et dit :

- "Ce n'est pas permis, il doit se présenter à moi et me conter son nom."

Il donna des ordres clairs : si le chevalier qui avait attrapé la pomme renouvelait son exploit, il devait être poursuivi et s'il ne voulait pas revenir, on devait le frapper et le piquer.

Le troisième jour, le Jean DE FER le vêtit de noir et lui donna un rappen (monnaie suisse) et il prit à nouveau la pomme. Mais tandis qu'il s'enfuyait, les hommes du roi le poursuivirent, l'un d'entre eux l'approcha de si près qu'il put le piquer au mollet mais il leur échappa ; dans sa fuite, son destrier sauta si violemment qu'il en perdit son heaume laissant apparaître sa chevelure dorée. Ses poursuivants virent cette toison et s'en retournèrent au château et le racontèrent au roi.

Le jour suivant la fille du roi demanda au jardinier après son jeune apprenti.

- "Il travaille au jardin ; le jeune idiot s'est rendu à la fête et n'est revenu qu'hier soir ; il a aussi montré à mes enfants trois pommes dorées qu'il avait gagnées."

Le roi le fit donc venir et il portait toujours son bonnet sur son chef. Mais la fille du roi alla à sa rencontre et le lui arracha, ses cheveux tombèrent alors sur ses épaules. C'était merveilleux alors que tous s'émerveillaient.

- "Tu es le chevalier qui est venu chaque jour de fête avec chaque fois une nouvelle couleur [NdTR : blanc rouge noir anciennes couleurs du drapeau allemand], et qui a réussi à prendre les trois pommes ?" demanda le roi.

- "Oui !", répondit-il, "et voici les pommes !", dit-il en les sortant de ses poches et en les tendant au roi.

- "Si vous voulez plus de preuves, vous pourrez voir la blessure que vos gens m'ont infligée tandis qu'ils me poursuivaient. Mais je suis aussi le chevalier qui vous a aidé à vaincre vos ennemis."

- "Si tu peux accomplir de tels exploits, alors tu ne peux être apprenti-jardinier. Dis-moi, qui est ton père ?"

- "Mon père est un puissant roi, et de l'or, j'en ai plus qu'on en peut vouloir."

- "Je le vois bien", dit le roi, "Je te suis redevable, que puis-je donc faire pour toi ?"

- "Oui", répondit-il, "vous pourriez m'offrir votre fille en mariage."

Alors la jeune femme sourit et dit :

- "Ce n'est pas difficile ! Mais j'avais déjà vu à ses cheveux d'or qu'il n'était pas un apprenti jardinier."

Elle alla à lui et l'embrassa.

Pour les noces, les parents du prince, qui avaient perdu tout espoir de revoir leur cher fils, furent invités. Et tandis qu'ils s'asseyaient à la table du festin, l'orchestre se tut, les portes s'ouvrirent, et un fier roi entra, avec une grande suite.

Il alla vers le jeune prince, le prit dans ses bras et déclara :

« Je suis le roi Jean, l'homme de fer. Un sort m'avait été jeté qui m'avait transformé en homme sauvage, mais tu m'as libéré. Tous les trésors que je possède sont maintenant à toi. »

Les Frères Grimm

Nicole et Martin se sont inspirés du célèbre conte des frères Grimm pour créer leurs spectacles. Mais qui sont-ils ?

Jacob Grimm naît le 4 janvier 1785 à Hanau en Allemagne et décède le 20 septembre 1863 à Berlin.

Wilhelm Grimm naît le 24 février 1786 à Hanau et décède le 16 décembre 1859 à Berlin.

- ▶ Tous deux sont linguistes, c'est-à-dire qu'ils étudient les langues et le langage. Ils collectent des contes et des légendes germaniques.
- ▶ Ils étudient le droit.
- ▶ Pendant leurs études, ils découvrent les grands auteurs romantiques de cette époque. De là naît leur intérêt pour les contes populaires.
- ▶ Ils commencent la rédaction d'un dictionnaire historique de la langue allemande. La tâche est énorme et l'ouvrage ne sera terminé qu'après leur mort par d'autres linguistes.
- ▶ Ils écrivent plusieurs œuvres regroupant les contes populaires dont Contes de l'enfance et du foyer qui connut un grand succès à travers le monde.
- ▶ Richard Wagner puisa dans ces recherches pour composer sa tétralogie : 4 grandes pièces racontant des légendes germaniques.
- ▶ Contes les plus célèbres : Blanche-Neige, Cendrillon, Le Petit chaperon-rouge, Raiponce, Tom Pouce...

Qu'est-ce qu'un conte ?

Il s'agit d'un récit de faits ou d'aventures imaginaires. Longtemps, les contes se transmettaient oralement. Les plus anciens racontaient les aventures aux plus jeunes. Et puis des personnes comme les Frères Grimm ont cherché ces contes à travers les pays pour les noter, afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Les contes et les légendes sont un patrimoine pour les pays, ils témoignent du passé, de la culture de chacun. Souvent, on retrouve la même base d'un conte dans différentes contrées.

Le conte distrait, fait vivre des émotions, raconte les origines imaginaires d'un peuple, d'un pays. Il peut livrer une explication à un phénomène scientifique (la mer salée). Il donne aussi une morale, une vision philosophique du monde.

Les ingrédients pour écrire un conte

La structure d'un conte est composée de plusieurs étapes qu'il est conseillé de suivre pour écrire soi-même une histoire :

Une situation de départ : un ou plusieurs héros. Décrire l'environnement dans lequel il vit.

Un élément déclencheur : un élément vient rompre le quotidien du héros. Il se passe quelque chose qui chamboule tout. Il s'agit souvent d'une situation grave.

Les épreuves : le héros passe plusieurs épreuves pour pouvoir résoudre cette situation. Il rencontre plusieurs obstacles plus ou moins dangereux. La magie peut intervenir.

La solution : le héros arrive à bout des épreuves. Il en sort vainqueur.

Le final : la situation désespérée se résout. Tout rentre dans l'ordre. Le héros a appris des choses sur le monde et sur lui-même. Le lecteur aussi !

II - Jean-de-fer et l'homme sauvage (source Wikipédia)



Deux hommes sauvages portant des blasons sur les panneaux latéraux du Portrait d'Oswald Krell réalisé par Albrecht Dürer en 1499 (Alte Pinakothek, Munich)

Homme sauvage

L'homme sauvage est une figure mythologique qui apparaît dans la littérature et les œuvres d'art de l'Europe médiévale. Pilosus (« couvert de poils ») et souvent armé d'un gourdin, il constitue un lien entre l'humanité civilisée et les esprits elfiques de la nature sauvage, comme Puck. L'image de l'homme sauvage a subsisté en héraldique jusqu'au XVI^e siècle, principalement en Allemagne. Les graveurs allemands de la fin du Moyen Âge, comme Martin Schongauer et Albrecht Dürer, étaient particulièrement friands des hommes sauvages, femmes sauvages et familles sauvages.

Dans les contes populaires :

L'Homme sauvage fait l'objet d'une entrée (AT 502, The Wild Man) dans la Classification Aarne-Thompson. Dans le conte-type, un roi fait prisonnier un homme sauvage et l'enferme dans une cage. Son fils est amené à le libérer, puis il prend la fuite avec un serviteur pour échapper à la colère de son père. En cours de route, le serviteur persuade le prince d'échanger ses vêtements avec lui. Le prince devient le serviteur d'un autre roi. Grâce à un cheval magique qu'il a reçu de l'homme sauvage reconnaissant, il participe incognito à un tournoi et gagne la main de la princesse (d'autres variantes existent). Ce conte-type constitue souvent la première partie du conte AT 314 (Goldener, « L'Homme doré » dans ATU, Le Jeune Homme transformé en cheval dans AT). On en trouve une version écrite dans une saga islandaise de Snorri Sturluson (Heimskringla) remontant au XIII^e siècle.

Un conte de Grimm intitulé L'Homme sauvage (De wilde Mann, en dialecte) a été remplacé à partir de la 6^e édition par une autre version du même conte, Jean-de-fer (Der Eisenhans, KHM 136). Un conte basque, publié en anglais par Webster et intitulé en français Le Tartaro reprend le même thème.

Quelques exemples d'homme (ou d'enfant) sauvage, réels ou fictifs :

- Gaspar Hauser ou Victor de l'Aveyron (les enfants sauvages)
- Tarzan d'Edgar Rice Burroughs
- Guerrin et l'homme sauvage (l'uomo salvatico), conte italien de Straparola
- Mowgli, dans le Livre de la jungle de R. Kipling
- yeti,....

III- Interprétation du conte par Patrick FRASELLE, psychanalyste-psychothérapeute

Ce conte décrit le cheminement ainsi que l'évolution positive d'un enfant. C'est grâce au contact des forces primitives inhérentes à son sexe que cette évolution est possible. L'énergie en devenir de l'enfant est symbolisée par la balle ronde, façonnable, qui va à la rencontre des forces primitives encagées, symbolisées par Jean-de-Fer. Jean-de-Fer est extirpé des profondeurs d'une mare de boue, signifiant dès lors bien l'inconscient. Les forces primitives et sauvages sont au fond de l'inconscient. Jean-de-Fer ayant le rôle séparateur positif de l'enfant d'avec la mère. Le père devant arracher l'enfant à l'émotionnel prégnant de la mère pour lui montrer ainsi le chemin de la vie. Son propre père ne remplissant pas lui-même ce rôle, car lui-même castré, confie l'ouverture de la cage de Jean-de-Fer à sa femme. La motion anti-pulsionnelle, symbolisée par le double rôle castration/castrateur des parents est lourde. Le père lui-même est déjà entrevu comme modèle d'être castré, car c'est lui qui demande à ce que l'on enferme Jean-de-Fer dans la cage. La mère aussi empêche l'évolution de son fils car la clé qui permettrait d'ouvrir la cage dans laquelle est enfermé Jean-de-Fer est, comme le dit le conte : « sous l'oreiller de ta mère. » La mère contrôlant alors aussi bien le contact d'avec les forces archaïques, de son propre mari autant que de son propre fils. La chance pour ce jeune garçon est qu'il écoute son intuition et qu'il désobéit (il s'oppose, en quelque sorte) en libérant Jean-de-Fer. Avec Jean-de-Fer, il accède à la transformation de l'agressivité brutale en agressivité positive, créatrice : c'est le cheminement positif, créateur et libre. Aussi, au principe de la sublimation ; l'or du conte représentant (comme pour les alchimistes) la transformation du métal brut, grossier en or fin, raffiné : ses cheveux devenant dorés peuvent représenter (puisque'ils sont près de la tête) un principe d'élévation, du grandir ainsi que l'ouverture à une certaine spiritualité (« la transformation des métaux est sa propre évolution »). L'enfant mis enfin en lien avec l'énergie brute doit faire son chemin tout seul ; c'est pour cela que Jean-de-Fer le libère à son tour en l'envoyant « dans le vaste monde et apprendre la pauvreté ». Mais s'il s'en sépare (opposition entre séparation et rupture), il ne l'abandonne pas, car quand il est en difficulté dans sa progressive vie d'adulte, il lui donne les moyens de combattre (force, armes, armures, cheval phallique, puissant et non castré). Une mise en lien avec la balle dorée existe. C'est une prolongation de l'évolution masculine de l'enfant. Aussi un lien avec la transformation de l'enfant (la balle dorée) à l'homme (la pomme d'or). Passer de la balle dorée à la pomme d'or de la princesse symbolise le cheminement pour passer de l'enfant à l'homme dans le contexte de la rivalité avec les autres chevaliers. Le contact avec les forces agressives et primitives permettant la confrontation avec la vie et d'autres hommes. Il trouve enfin, dans l'épisode de ces affrontements une confrontation (front contre front) structurante ainsi que positive, en vivant un triangle œdipien (rivalité et conquête de la fille du roi). Triangle que son propre père n'a pas pu lui proposer, ses propres forces primitives étant encagées. Jean-de-Fer délivré représente l'inconscient du jeune garçon, ainsi délivré.

IV - Couvertures d'albums et analyse d'images



Couverture et sa quatrième dans un album illustré par Cécile Chicault

Notes d'intention de l'auteure, Cécile Chicault

Jean de Fer (ou «Le Rouillé») fait partie des histoires orales que les frères Grimm ont récoltées et mises par écrit en Allemagne au XVIII^e siècle.

On ne se lasse pas de les entendre ou de les relire, car ils mettent en scène notre humanité, témoignent de l'histoire de la pensée et possèdent plusieurs niveaux de lecture:

En premier lieu, ils racontent l'évolution de chacun d'entre nous. Comment s'affranchir des idées préétablies, des fonctionnements subis, en retrouvant l'énergie brute de notre être, l'étincelle créatrice, pour ensuite s'inscrire à nouveau, mais cette fois-ci en acteur, dans une organisation sociale et culturelle, et ainsi devenir adulte.

D'autre part, les contes viennent de périodes plus anciennes qu'on ne pense, et portent en eux les schémas de croyances oubliées, comme les religions chamaniques de la préhistoire.

Plus près de nous, ils ont aussi été explorés avec succès par la psychologie et la psychanalyse.

Après avoir adapté deux contes en bandes dessinées (aux éditions Delcourt), j'ai eu envie de revenir à nouveau vers eux mais avec un support plus «immédiat»: l'illustration.

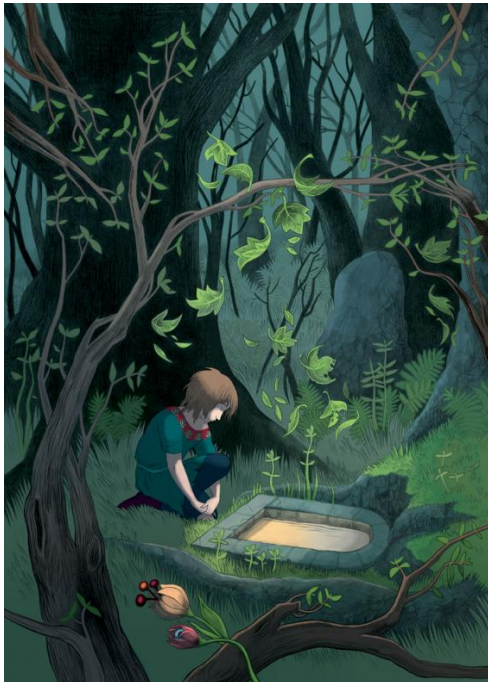
Laisser libre court à mon imagination au sens premier du terme, à la part non conceptuelle de la pensée : le dessin et la couleur.

Car comme les contes qui véhiculent des structures archaïques et nous parlent au delà des mots, les images s'expriment aussi en entrouvrant la porte d'un ailleurs que j'espère poétique et bizarre...

Ainsi au travers de mes images j'ai fait un clin d'œil au bestiaire Médiéval, celui des pierres talismans et des recoins d'églises, ou le regard découvre étonné, parfois amusé, parfois inquiet, une autre réalité...

Analyse d'images :

- A quel moment du conte l'image se réfère-t-elle?
- Quelle relation se joue (ou se noue) entre le garçon et le "monstre"?
- Vers quoi tendent leurs regards? Proposer diverses interprétations possibles....
- Comment l'artiste a-t-elle choisi de représenter Jean-de-Fer? A quel autre personnage peut-il vous faire penser? (esprit de la forêt dans Princesse Mononoké de Miyazaki, Sylvebarbe, l'Ent dans Le Seigneur des anneaux de Tolkien et une scène similaire lorsqu'il porte Pippin et Merry, etc.)
- la description du conte des frères Grimm, " un homme hirsute, brun comme un fer rouillé et avec des cheveux pendant jusqu'aux genoux", vous semble-t-elle correspondre ou est-ce une interprétation de l'artiste?



Analyse d'image :

- à quel moment du conte cette illustration se situe-t-elle?
- comment est décrite la forêt? Quelle atmosphère s'en dégage? (monde double, à la fois vert et doux comme les feuilles, mais aussi noir et inquiétant dans le fond : cf. symbolique de la forêt dans les contes)
- comment le petit garçon garde-t-il la source devant rester pure?
- à quel autre conte (ou autre légende) peut-on rapprocher cette situation? (Narcisse perdu dans la contemplation de l'eau, Ondines qui se mirent dans l'eau, etc.)

V - Spectacle de Nicole et Martin

L'homme sauvage, l'homme rouillé... Qui est-il vraiment, ce Jean-de-Fer?

La cour royale l'enferme dans une cage. Et le peuple soupire. Certes, chasseurs et chiens ont disparus dans la forêt, emportés par cet homme inquiétant vivant au fin fond de la mare. Mais est-il dangereux?

Ou bien, est-il « l'homme qui sait », l'homme sage, l'homme savant? Seul le jeune prince ose l'approcher, le délivrer et grimper sur les épaules de ce Jean-de-Fer qui l'emporte dans son territoire, la forêt sombre et sauvage. Le jeune prince doit traverser maintes épreuves pour apprendre les secrets de la vie. Il part vers un autre royaume et rencontre la solitude, la pauvreté et la douleur. Mais grâce à l'enseignement de l'homme sauvage il affronte ses combats, emporte la gloire et récolte finalement le coeur de la princesse...

Ainsi le jour du mariage la grande porte s'ouvre pour laisser entrer un roi majestueux. Oui, c'est lui, Jean-de-Fer, délivré de son enchantement. En remerciement il dépose toutes ses richesses aux pieds de son ancien disciple.

Nicole, Martin, Samuel et Sacha ont le plaisir de vous interpréter ce conte initiatique des Frères Grimm, la cinquième production de leur compagnie. Venez suivre ce jeune prince sur son chemin vers ses instincts et sa force pour devenir enfin un homme complet.

Analyser l'image et mettre en œuvre des activités en classe :



Le jeune Prince, devenu apprenti jardinier, cueille un bouquet de fleurs sauvages dont le parfum est "plus suave", pour la Princesse qui veut contempler la chevelure d'or du prince....

- Quelle est l'émotion qui se lit sur le visage du Prince?

- Quelles valeurs ou significations revêt le motif du bouquet, dans le conte, dans notre culture? (cadeau/offrande, la beauté du geste et de l'objet, le nouveau lien entre le prince et la princesse,...) Regarder la symbolique des fleurs, par exemple : Anémone : affection, confiance ; Campanule : gratitude, coquetterie ; Capucine : passion ardente ; Eglantine : amour naissant
- Par quels moyens est soulignée l'atmosphère heureuse dans cet extrait? Le lien à la nature?
- Décrivez puis interprétez le couvre-chef du prince-jardinier : à quoi fait-il penser (cupule de chêne ; réceptacle floral ou capitules, pomme de pin, etc.)
- en classe, imaginez le costume d'un apprenti-jardinier dans un conte de fées (à faire dessiner, ou sur un espace numérique avec logiciel de création de costumes...) ; dessinez votre propre bouquet de fleurs sauvages, en recherchant sur internet ou dans des livres de botanique les fleurs sauvages de nos régions (églantier, fusain, bouton-d'or, coquelicot, pissenlit, bourrache, etc.)

VI - Sitographie

Bande-annonce d'Hansel et Gretel (2'10)

https://www.youtube.com/watch?v=z_tIE1fPEX4

Bande-annonce de Jean-de-fer (2'35)

<https://www.youtube.com/watch?v=fokXQPwZgSU>

Présentation de la troupe et des divers spectacles : Mini-doc (8'26)

<https://www.youtube.com/watch?v=mhnLHy9bey8>

Nicole et Martin at English heritage (images des divers spectacles ; court montage de 1'10)

<https://www.youtube.com/watch?v=AZc01YR65kI>

Site de la compagnie Nicole et Martin : page sur Hansel et Gretel : quelques photos et court texte de présentation

<https://nicole-et-martin.ch/fr/the-shows/hansel-gretel/>

Site de la compagnie : page générale

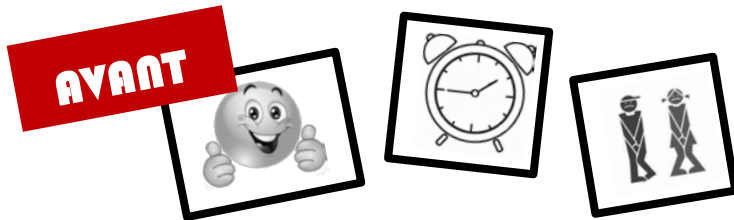
<https://nicole-et-martin.ch/fr/team/nicole-martin/>

Chaîne Youtube Nicole et Martin

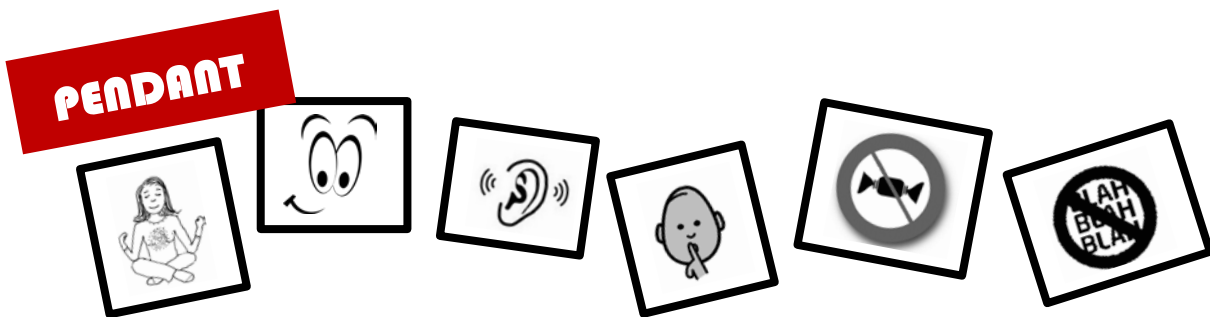
<https://www.youtube.com/user/nicoleetmartin>

Une Charte du Spectateur

PETITS CONSEILS POUR MIEUX PROFITER DU SPECTACLE



- Aller au spectacle, cela doit d'abord être un **plaisir, une fête** !
- Durant le trajet et en attendant l'entrée dans la salle de spectacle, **je me prépare en me rappelant** : le nom et le genre du spectacle, que je vais rentrer dans un lieu pas comme les autres où il fera sombre avec un espace réservé aux artistes où je n'irai pas.
- Avant l'entrée en salle, je pense à **passer aux toilettes** si j'en ai besoin.
- **Je fais le vide** : je ne suis plus à l'école, ni dans la cour de récréation, ni à la maison. Bref, ça commence bientôt : je suis prêt à recevoir le spectacle car c'est pour moi que les artistes vont jouer.



- Je rentre dans la salle **calmement** et m'installe confortablement dans mon fauteuil.
- Le spectacle commence, **la salle devient noire** et c'est normal ! Je ne "manifeste" pas. Cela serait dommage de commencer dans l'agitation : mieux vaut savourer l'instant.
- **J'ouvre grands mes yeux, mes oreilles.**
- **Je ne parle pas à mes camarades ni aux artistes** (sauf s'ils m'y invitent bien entendu). Toutes mes impressions seront bien gardées dans ma petite tête jusqu'à la fin de la représentation. Je pourrai les exprimer à l'issue du spectacle avec les artistes, les camarades d'école, les professeurs et mes parents.
- **J'évite de sucer des bonbons, de faire du bruit** avec mon fauteuil. Je respecte le travail des artistes et le confort de mes copains.



- **J'applaudis** pour dire bravo, pour dire merci et pour le travail accompli par les artistes!
- **J'évite les jugements trop rapides** et trop brutaux : "super", "génial", "c'était nul"... J'essaye d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, ressenti, compris ou pas. Je partage mon avis et je respecte les commentaires des autres.
- **Je peux garder un souvenir de ce moment en dessinant**, écrivant, en parlant avec des adultes et autres spectateurs de mon âge. **Mais je peux aussi garder en moi des impressions très personnelles** ou ma façon d'avoir compris le spectacle.
- **Aller au spectacle c'est accepter d'être surpris**, dérouter, de ne pas en retenir tous la même chose. J'ai peut garder pour moi les choses très personnelles que j'ai ressenties ou ma façon d'avoir compris le spectacle, même si ce n'est pas celle des autres.
- Si j'ai pris du plaisir, si j'ai appris quelque chose grâce au spectacle, **je me promets de revenir et d'amener des camarades et mes parents** qui ne savent pas encore comme c'est bien !